

COMPTE RENDU

Sylvie ANDRÉ, *Le Roman autochtone dans le Pacifique Sud: penser la continuité*, ed. l'Harmattan, Paris, 2008, 299 p.

L'ouvrage de Sylvie André, *Le Roman autochtone dans le Pacifique Sud: penser la continuité*, publié aux éditions l'Harmattan en 2008, s'inscrit dans les perspectives critiques ouvertes par les théories postcoloniales.

En effet, si l'on accepte de penser qu'aujourd'hui, «les histoires transnationales des migrants, des colonisés ou des réfugiés politiques- ces situations limites, aux frontières et aux lisières- pourraient être le terrain de la littérature mondiale» comme l'écrivait Homi K. Bhabha, le roman autochtone du Pacifique Sud, francophone ou anglophone, s'avère un terrain particulièrement représentatif des enjeux contemporains. Des «situations limites» très diverses y nourrissent les fictions romanesques des écrivains contemporains. Cet immense Océan a été le théâtre et est toujours le lieu de migrations importantes, souvent de nature économique, qui sont à l'origine de l'existence de nombreuses minorités, tels les Indiens de Fidji ou les Chinois de Tahiti. Par ailleurs, les îles Samoa sont indépendantes depuis 1962, la Nouvelle-Zélande est à l'origine une colonie de peuplement, ce qui explique la présence d'une forte majorité d'habitants d'origine européenne. Tahiti ou la Nouvelle-Calédonie demandent à être (ou sont) inscrits par l'ONU sur la liste des pays à décoloniser.

On assiste dans les fictions narratives du Pacifique à l'émergence d'une communauté envisagée comme un projet. C'est à l'étude de cette émergence que Sylvie André, professeur à l'université de Polynésie française et à la Sorbonne-Nouvelle, consacre son ouvrage. Ces écrivains utilisent des schémas intellectuels existants pour les mettre en cause, les subvertir, les transformer afin de proposer de nouvelles conceptions de la vie sociale, jusqu'ici inédites. Ainsi si l'on suit l'analyse précise et documentée de l'auteur, les romans mettent-ils en récit et en question, à travers personnages et situations décrites, la place à accorder à la tradition orale ou, à l'opposé, à la représentation exogène (exotique ou coloniale). Alors que les écrivains proclament une continuité avec leur traditions, on voit apparaître un certain nombre de ruptures, rupture avec les formes, les contenus de la culture précoloniale, rupture avec les langues vernaculaires, avec les cadres socio politiques. A l'inverse alors qu'ils rejettent souvent la culture occidentale, ils en utilisent les formes de même que les

structures majeures de contenu. Hors cadres, hors frontières, ces écrivains tentent de faire exister des espaces novateurs. Et ceci bien au-delà de la littérature en soi.

C'est souvent l'avenir socio-politique qu'ils problématisent à travers la réflexion sur l'identité, mais aussi la mise en cause de la doctrine de l'Etat-nation, ou celle du strict lien langue/culture par exemple. Ces romanciers, et ils vont en cela plus loin que les historiens ou les anthropologues, proposent de nouvelles manières de vivre ensemble, en dépassant les structures mentales existantes. Ils peuvent imaginer une société sans Etat comme une théologie de la libération. Qu'ils soient *ma'ohi*, comme Titaua Peu, kanaks comme Déwé Gorodé, maoris comme Witi Ihimaera, Samoans comme Albert Wendt ou Sia Figiel, ils aspirent à faire de la littérature un lieu public de réflexion et de proposition. C'est cette volonté que Sylvie André scrute dans leurs œuvres, avec le souci d'en démontrer la cohérence et l'intérêt, à travers la grille postcoloniale, culturelle mais aussi sociologique ou politique.

Sylvie André conclut son étude en avançant qu'à terme, l'analyse de ces romans devrait aboutir à la mise en question et à la redéfinition de la littérature en tant qu'institution des Etats-nations. Lieu jusqu'ici privilégié de la transmission d'un patrimoine culturel national, l'institution littéraire a perdu en effet de sa pertinence dans ces sociétés pluriethniques de tradition orale mais entrées à l'ère du réseau global d'Internet.

Ce livre est donc très utile pour comprendre les enjeux contemporains de la transmission et de la mondialisation dans la région Pacifique.